Les Grecs de la République Démocratique du Congo et les Congolais de la Grèce.

Situation démographique, linguistique et éducative de deux communautés « oubliées »

Themistoklis PAPADOPOULOS

Ioannina, Grèce

https ://doi.org/10.17184/eac.7857

Résumé : Durant la seconde guerre mondiale, de nombreux réfugiés Grecs se sont installés dans les grands centres urbains du Congo - Belge avec résultat la fondation de la communauté grecque de l'actuelle République Démocratique du Congo. La Grèce, à son tour est devenue, ces dernières années un pays d'accueil des populations immigrées d'origine africaine, y compris des Congolais. Dans la présente étude, il sera question de la situation éducative, linguistique et démographique des Grecs du Congo et des Congolais de la Grèce et aussi de la politique linguistique et culturelle, grecque et européenne, concernant les communautés immigrées. Nous aborderons également les possibilités de promotion et de valorisation des cultures concernées.

Mots-clés : politique linguistique, immigration, éducation, développement, culture

Abstract : During World War II many Greek refugees had to move to the big cities of the Belgian Congo and due to this migration, we had the foundation of the Greek Community of the Democratic Republic of Congo. The following years, Greece became a country with immigrant and refugee populations from African countries including Congolese citizens. The present study examines the demographic, linguistic and educational situation of the remaining Greeks of Congo and the Congolese immigrants of Greece. It also examines the Greek and European language policy about the immigrant population languages and the problems who have to face the small and forgotten language minorities.

Keywords : language policies, immigration, education, culture, development

Περίληψη: Κατά το Β'Παγκόσμιο Πόλεμο πολλοί Έλληνες αναγκάστηκαν να βρουν καταφύγιο στο μακρινό Βελγικό Κονγκό με αποτέλεσμα την ίδρυση μιας ελληνικής κοινότητας η οποία επιβιώνει ως τις μέρες μας. Πολλά χρόνια αργότερα η Ελλάδα έγινε χώρα υποδοχής προσφύγων και μεταναστών από χώρες της Αφρικής συμπεριλαμβανομένης της σημερινής Λαϊκής Δημοκρατίας του Κονγκό. Στην παρούσα μελέτη γίνεται λόγος για την δημογραφική, γλωσσική και εκπαιδευτική κατάσταση των Ελλήνων του Κονγκό και των Κονγκολέζων της Ελλάδας καθώς και των προβλημάτων που αντιμετωπίζουν οι μικρές και συχνά ξεχασμένες γλωσσικές ομάδες.

Λέξεις κλειδιά : γλωσσική πολιτική, ανάπτυξη, μετανάστευση, εκπαίδευση, πολιτισμός

On nous a dit et répété que cette remontée du Congo, interminable, était indiciblement monotone. Nous mettrons un point d'honneur à ne pas le reconnaître. Nous avons tout à apprendre et épelons le paysage lentement. Mais nous ne cessons pas de sentir que ce n'est là que le prologue d'un voyage qui ne commencera vraiment que lorsque nous pourrons prendre plus directement contact avec le pays. Tant que nous le contemplerons du bateau, il restera pour nous un décor distant et à peine réel[1]

Introduction : L'Afrique, un continent proche et en même temps inconnu

Géographiquement l'Afrique n'est pas éloignée de la Grèce. Malgré cette proximité, la majorité des Grecs connaît peu de choses sur les populations, les langues et les cultures de l'Afrique, surtout en ce qui concerne les pays de l'équateur comme la République Démocratique du Congo. Aussi étonnant que cela puisse paraître cette ancienne colonie belge a été le premier pays à accueillir des réfugiés Grecs dans des périodes agitées[2], et abrite jusqu'aujourd'hui une petite minorité hellénophone, vestige d'une communauté autrefois très peuplée et active.

La Grèce, à son tour, en raison de son appartenance à l'Union Européenne, est devenue ces dernières années un pays d'accueil d'immigrés et de réfugiés africains, dont des Congolais. En citant l'exemple de ces deux communautés peu connues, le but de la présente étude est d'examiner les liens historiques, culturels et même linguistiques qui existent entre les Grecs du Congo et les Congolais de la Grèce dans la perspective d'étudier les possibilités de promotion et de valorisation des cultures concernées et les conditions de leur épanouissement dans leur pays de résidence respectifs. Il sera aussi question de la politique linguistique éducative, grecque et européenne en ce qui concerne les langues de l'immigration, en mettant l'accent sur les communautés linguistiques ayant peu de locuteurs et les moyens mis en œuvre pour le maintien de leurs langues – cultures.

1 Les Grecs du Congo

Les Grecs avaient depuis l'antiquité des relations commerciales aussi bien avec l'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne. Il est de notoriété publique que le géographe de l'antiquité Diogène avait pénétré jusqu'au Kilimandjaro et le lac Victoria. Diodore de Sicile fait référence à son grand fleuve (Megas Potamos), probablement le Congo ou le Zambèze dans des termes tellement précis qu'il semblerait qu'il ait lui même parcouru le territoire[3]. Les empereurs Ptoléméens et Byzantins obtenaient de l'or et de l'ivoire des commerçants Grecs audacieux qui établissaient des centres commerciaux dans différentes régions d'Afrique y compris d'Afrique centrale[4]. Durant tout le moyen-âge, des missionnaires grecs orthodoxes établis en Abyssinie pénétraient dans la région des Grands Lacs pour prêcher l'évangile aux tribus Pygmées[5].

[1] GIDE A. (1997) p. 35
[2] MAENHAUT VAN LEMBERGE M. (1947) p. 5
[3] KYPRIANOS M. (1970) p. 8
[4] KYPRIANOS M. (1970) p. 8
[5] KYPRIANOS M. (1970) p. 9

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

D'après les archives du Vatican, les premiers Occidentaux de l'époque moderne ayant posé le pied dans les régions de l'actuel Congo étaient des missionnaires Portugais venus de l'île de São Tomé vers la fin XV siècle. Leur but était l'évangélisation des tribus qui vivaient autour du fleuve Congo[6]. La période sombre du colonialisme commence plus tard, en 1875 après les expéditions de Henry Morton Stanley[7]. Le roi des Belges Léopold II qui finançait en grande partie les explorations africaines, fixe son regard sur le centre de l'Afrique. Le résultat sera la création de l'État Indépendant du Congo en 1885[8]. Cet état était en réalité une possession personnelle du roi qui l'avait cédé après sa mort en 1909, au royaume de Belgique.

Pendant la période coloniale se développent des contacts réguliers entre le Congo - Belge et les communautés grecques très actives de l'Égypte, de Chypre et du Soudan. Ces contacts étaient surtout de nature commerciale et durant la première moitié du XX^{e} siècle a eu lieu la première installation des commerçants grecs à l'Est de la colonie, dans des grands centres urbains comme Stanleyville (actuel Kisangani)[9]. Cependant, ce n'est que dans les années 1940 que commence une immigration de nombreuses familles grecques, qui aura comme résultat la fondation de la communauté grecque du Congo[10]. Les raisons de cette immigration vers un pays peu connu pour la majorité des Grecs, étaient l'occupation de toute la Grèce par les forces de l'Axe, la guerre civile qui a suivi la libération, et la mauvaise situation économique du pays.

Les premières familles grecques sont arrivées au Congo en 1941, peu après la bataille de Crête. La défaite et l'occupation allemande ont forcé de nombreux civils à fuir vers l'Égypte et le Moyen Orient[11]. En 1942, suite à un accord signé entre le gouvernement grec en exil et le gouvernement britannique, environ 800 réfugiés Grecs se sont installés dans la ville de Bunia[12]. En 1943, après l'invasion alliée en Sicile, les batailles successives dans les îles du Dodécanèse (qui faisaient à l'époque partie du Royaume d'Italie) ont poussé de nombreux habitants de la Grèce insulaire à trouver refuge en Égypte et plus tard à s'installer à Léopoldville (actuel Kinshasa) et dans la région du Katanga, célèbre dans le monde entier pour ses mines[13].

Au total, presque 3000 Grecs[14] se sont installés au Congo Belge pendant la seconde guerre mondiale[15]. La guerre civile (1946-1949) a ruiné la Grèce économiquement et

[6]CUVELIER J., JADIN L. (1954) p. 14 – 15

[7]ROEYKENS P.A. (1955) p. 60

[8]ROEYKENS P.A. (1955) p. 61

[9]THE PAN-AFRICAN DIRECTORY (1954) p. 249

[10]MAENHAUT VAN LEMBERGE M. (1947) p. 10

[11]La fuite des familles grecques s'est faite par la voie maritime, quand plusieurs bateaux pleins de réfugiés, ont suivi la flotte restante de la marine de guerre grecque qui allait rejoindre la marine royale britannique (Royal Navy) à Alexandrie. L'Égypte était libre mais il était dangereux pour les familles grecques d'y rester vu que ce pays était aussi en guerre. Ainsi le Congo – Belge a été considéré comme un pays en sécurité pour les réfugiés, parce qu'il se trouvait très loin de l'Europe et de la Méditerranée. Quand aux nombreux soldats Grecs qui ont fui l'occupation, ils sont restés en Égypte et leurs divisions ont participé aux côtés des Britanniques à la bataille d'El – Alamein et au débarquement allié en Italie.

[12]MAENHAUT VAN LEMBERGE M. (1947) p. 10

[13]THE PAN-AFRICAN DIRECTORY (1954) p. 250

[14]Selon un rapport de l'administration coloniale Belge datant de 1945 parmi les réfugiés se trouvaient quelque familles juives (moins de 100 personnes), originaires des communautés très peuplées de Salonique, Ioannina et Corfou. Les réfugiés juifs ont quitté la colonie plus tôt, dans les années 1950, pour l'état d'Israël fondé en 1948.

[15]MAENHAUT VAN LEMBERGE M. (1947) p. 10-11

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

socialement. La production agricole était détruite et le chômage dépassait les 20% de la population active du pays[16]. Au début des années 1950, de nombreux Grecs du continent, qui était le plus ravagé, ont quitté le pays pour immigrer à l'étranger y compris vers les colonies africaines. L'augmentation du nombre d'immigrés et des réfugiés au Congo - Belge a conduit l'état grec à créer un consulat en 1947 à Léopoldville, qui deviendra l'ambassade de Grèce après l'indépendance[17]. Le dernier grand mouvement d'immigration a été également réalisé dans les années 1950. Il s'agissait des Grecs originaires d'Égypte qui ont progressivement quitté le pays après les persécutions du régime de Gamal Abdel Nasser[18]. Ces derniers, avaient plus de contacts avec les colonies en Afrique et ils étaient plus familiarisés avec le climat et les conditions de vie [19]. Un pays vaste comme le Congo - Belge pouvait leur assurer un avenir professionnel, parce qu'ils avaient fréquenté dans leur majorité des écoles multilingues, maîtrisaient suffisamment bien le français, l'anglais et l'arabe et pouvaient travailler, soit dans le commerce, soit dans l'administration coloniale belge. En 1953, la communauté grecque du Congo - Belge et du Ruanda – Urundi comptait plus de 5.000 habitants, sur un total de 66.000 Européens et elle constituait la plus grande communauté immigrante du pays[20]. Pendant cette époque, des écoles hellénophones et des temples orthodoxes ont été fondés dans les grands centres urbains congolais. Les événements géopolitiques qui ont suivi l'indépendance du Congo ont conduit à une diminution considérable du nombre de Grecs qui ont commencé à quitter progressivement le pays, après 1960. Il faut ajouter à cela que la situation sociopolitique en Grèce était bien meilleure de celle des années 1950, ce qui a encouragé de nombreux Grecs – surtout ceux qui venaient d'Égypte – à se rapatrier. Cependant, il faut noter que l'administration du Congo indépendant n'a jamais été hostile envers la communauté grecque, comme elle était pour des raisons tout à fait compréhensibles, à l'égard des Belges. Les Grecs du Congo étaient dans leur forte majorité des immigrés, non titulaires de la citoyenneté belge[21]. Ils étaient donc vus par les Congolais comme des travailleurs étrangers et non pas comme des colons. De nombreux Grecs qui travaillaient dans l'administration coloniale, des médecins et des avocats, sont restés en poste après l'indépendance, en raison du manque du personnel qualifié parmi les natifs Congolais. C'est pourquoi la communauté grecque du Congo a survécu jusqu'aujourd'hui.

Le contact des Grecs rapatriés avec le Congo (devenu Zaïre en 1964) n'a jamais cessé et les relations commerciales ont continué jusqu'aux années 1970, quand le régime de Joseph Désiré Mobutu a tenté de nationaliser toutes les entreprises, en suivant le modèle de l'Égypte de Nasser. Aujourd'hui, la communauté grecque de la République Démocratique du Congo dénombre environ un peu plus de 300 membres à Kinshasa et à Lubumbashi (ancienne Elisabethville)[22]. Il faut ajouter à ce nombre environ 200 personnes non titulaires de la citoyenneté grecque, qui sont soit des Congolais

[16] DALEGRE J. (2006) p. 95
[17] THE PAN-AFRICAN DIRECTORY (1954) p. 249
[18] IAKOVIDIS I. (2011) p. 91
[19] GIALOURAKIS M. (1967) p. 216
[20] THE PAN-AFRICAN DIRECTORY (1954) p. 249
[21] Les Grecs du Congo – Belge étant des immigrés et de réfugiés de guerre (et non pas de réfugiés politiques) n'ont jamais été dépourvus de la citoyenneté grecque.
[22] www.helleniclubumbashi.com

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

issus des mariages mixtes, soit des citoyens Sud – Africains d'origine grecque[23]. Des citoyens grecs sont répertoriés aussi dans les villes de Bunia, Kisangani, Kabinda et Kindu. Il existe une école bilingue (grec – français) à Lubumbashi et la majorité des Grecs du Congo a le français comme première langue[24]. Des églises grecques orthodoxes existent à Kinshasa, Lubumbashi, Bunia et Kisangani mais seulement deux (St Georges à Kinshasa et l'Annonciation à Lubumbashi) pratiquent la liturgie en langue grecque[25]. En 1964, peu après l'indépendance du Congo, les Grecs rapatriés ont fondé à Athènes une association culturelle bilingue (grec – français) nommée *Ligue Panhéllénique Héllénocongolaise devenue p*lus tard *Association des Grecs du Congo, Rwanda et Burundi.* Aujourd'hui elle fait partie de la *Fédération des Associations des Grecs d'Afrique*[26]. Elle maintient toujours des contacts avec les Grecs du Congo et aussi avec les autres communautés grecques, notamment avec celle de l'Égypte.

2 Les Congolais de la Grèce

L'immigration en Grèce est un phénomène nouveau par rapport aux autres pays européens. Elle commence dans les années 1990 avec la chute du communisme et l'arrivée en Grèce de nombreux migrants originaires surtout de l'Albanie et de l'ex – Union Soviétique. Presque 20 ans plus tard, s'installe en Grèce une nouvelle génération d'immigrés et de réfugiés originaires d'Afrique et du Moyen Orient[27]. La plus grande communauté africaine en Grèce est celle du Nigeria qui compte plus de 3000 personnes. Les autres communautés sont moins denses et comptent chacune environ 1000 personnes. Les premiers Congolais (ou Zaïrois) ont immigré en Grèce relativement tôt, dans les années 1970 soit comme étudiants, soit par l'intermédiaire de l'église orthodoxe d'Afrique, qui siège en Alexandrie pour ceux qui étaient de religion chrétienne orthodoxe. Il s'agissait d'un petit nombre de Congolais privilégiés, et non pas d'immigrés économiques ou de réfugiés. Néanmoins, il faut préciser qu'ils étaient les premiers Africains d'Afrique subsaharienne installés en Grèce, 30 ans avant les grands mouvements d'immigration. Il faut attendre la fin du régime de Mobutu en 1996, pour observer une augmentation du nombre des Congolais en Grèce. L'instabilité politique du Congo, a conduit presque 493.000 réfugiés à entrer en Europe via la Grèce. Parmi eux, d'après des données datant de 2019[28], moins de 1000 personnes résident toujours en Grèce soit 1,82% du total des populations immigrées. Il faut ajouter à ce chiffre 1930 personnes demandeuses d'asile pour lesquelles leur séjour en Grèce est incertain. En 2019, parmi les 600.000 immigrés et réfugiés sans papiers répertoriés en Grèce, les Congolais n'étaient que 860[29]. 75% du total des Congolais de Grèce habitent à Athènes, chose tout à fait normale, vu que la majorité des travailleurs étrangers est installée dans les grands centres urbains.

[23] www.greeknewsagenda.gr : Rethinking of Greece. Antonis Chaldeos on the Greeks of Africa
[24] www.helleniclubumbashi.com
[25] www.helleniclubumbashi.com
[26] www.opengov.gr
[27] PAPADOPOULOS T. (2019) p. 105
[28] Les données de la présente étude concernant les populations immigrées en Grèce , viennent des statistiques officielles réalisées par le Ministère de l'Immigration et de l'Asile. En 2020 et en 2021, aucune statistique n'a été effectuée en raison de la pandémie du coronavirus. Vu que tous les déplacements étaient limités pendant cette période et que toutes les demandes de carte de séjour et d'asile ont été reportées, la situation démographique actuelle des immigrés Congolais ne doit pas être très différente de celle de 2019.
[29] www.migration.gov.gr/statistika/

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

Nous constatons donc que la communauté congolaise de Grèce est également une communauté ayant peu de membres, constituée d'immigrés et des réfugiés, comme c'était le cas des Grecs du Congo. Les Congolais de Grèce, dans leur forte majorité, n'étaient pas aisés du point de vue économique, mais ceci n'a pas empêché de nombreux immigrés de première et aussi de deuxième génération à s'illustrer dans la société grecque. Parmi eux, on peut citer Niki Sereti (1971-) qui a été la première actrice d'origine africaine en Grèce, le très populaire musicien Isaïe Matiamba (1983-), et le joueur de football Lomana Trésor LuaLua (1980-) qui a entamé une carrière illustre dans des équipes grecques et chypriotes, au début du XXI^{e} siècle.

La première association purement congolaise de Grèce a été fondée en 2018 à Athènes, avec le nom *Communauté Congolaise de Grèce*[30]. Il s'agit d'une association à but non lucratif qui a comme mission l'épanouissement des Congolais en Grèce. Elle donne des cours de grec moderne, soutient les réfugiés dans la mesure du possible et aide les néo – arrivants Congolais dans les formalités administratives comme par exemple l'obtention des cartes de séjour. Pour cette raison, elle fait partie de la *I.A.D.A.G. (Indigenous Africans Development Association of Greece)*, fédération créée en 2004, ayant pour but la promotion de la coopération et de la solidarité des immigrés africains et des enfants africains nés en Grèce[31]. Il est important de préciser que la communauté congolaise de Grèce est une association francophone qui organise souvent des rencontres francophones.

3 Les problèmes administratifs et éducatifs des deux communautés

Il faut d'abord noter qu'il s'agit de deux communautés presque abandonnées par leurs pays d'origine, vu que le nombre des membres est infime. Nous sommes loin du cas des Grecs d'Australie ou des Congolais de France et de Belgique qui sont de communautés plus denses et très actives. A cela s'ajoute la longue distance de la métropole qui pose beaucoup plus de problèmes pour des petites populations immigrées. Il ne faut pas non plus négliger le facteur économique. Pour les Congolais de Grèce ceci s'explique par le fait que la République Démocratique du Congo n'a pas la possibilité de soutenir les populations qui se trouvent loin de son influence. En ce qui concerne les Grecs du Congo, la communauté est officiellement reconnue par les autorités grecques qui ont établi depuis quelques années un consulat honoraire à Lubumbashi, dans le but d'aider les ressortissants grecs dans les formalités administratives. Malgré tout il faut préciser que toute la communauté a toujours compté sur ses propres ressources et revenus pour le fonctionnement de l'école et le financement de ses activités culturelles[32].

Un autre problème important est qu'il s'agit de deux communautés qui ne possèdent pas une longue histoire : souvent des minorités linguistiques ayant peu de locuteurs, ont été soutenues par leurs pays d'origine pour des raisons purement historiques. Cela a été le cas par exemple de la communauté hellénophone de l'Italie du Sud, une

[30] www.facebook.com/congolesecommunityofgreece
[31] www.migrants.gr
[32] www.helleniclubumbashi.com

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

population très faible dont ses origines remontent à la Grande Grèce de l'Antiquité[33]. Les manuels scolaires grecs font souvent allusion aux communautés hellénophones de Turquie, de Roumanie et d'Égypte (ayant aujourd'hui peu de membres), en raison de leur long et glorieux passé mais celles d'Afrique subsaharienne ne sont guère mentionnées. La présence des Grecs au Congo est relativement récente et du point de vue historique, elle est associée à des moments tristes comme la guerre civile, que la société grecque essaie souvent d'oublier.

Les Grecs du Congo et les Congolais de Grèce sont issus des régions différentes et il existe une hétérogénéité linguistique qui est nettement plus visible chez les Congolais mais on la trouve aussi chez les Grecs du Congo avec plusieurs formes dialectales de la Grèce insulaire et de Chypre[34].

Un autre problème, qui concerne en général les langues des populations immigrantes, réside dans le fait que leur statut administratif et éducatif n'est pas clair dans tous les pays. Les langues de l'immigration sont, au sens propre, innombrables surtout quand il s'agit des populations issues des pays multilingues d'Afrique[35]. Dans le Guide pour l'Élaboration des Politiques Linguistiques Éducatives en Europe, elles sont nommées « nouvelles langues minoritaires »[36] ,mais dans la plupart des cas – notamment en ce qui concerne les petites communautés - elles ne possèdent ni statut administratif ni reconnaissance officielle dont bénéficient les langues purement minoritaires ou les langues « dépourvues de territoire »[37] parlées par les populations nomades. Il faut ajouter à cela que les langues minoritaires sont des langues possédant des sites linguistiques précis, souvent dans des provinces isolées et éloignées des capitales, ce qui n'est pas le cas des langues de l'immigration qui existent dans les grands centres urbains et dans des endroits où « il y a du travail ». Il est observé que les sociétés modernes industrialisées sont certainement plus tolérantes aux différences, mais aussi plus indifférentes aux disparités[38].

4 Des propositions pour un développement durable et pour une valorisation des cultures

La question qui se pose dans la présente étude est de réfléchir aux voies et moyens qui rendraient effectif et durable un épanouissement socio - économique pour des communautés possédant peu de membres comme les Grecs du Congo et les Congolais de Grèce et comment on peut impliquer les populations dans le but de valoriser les cultures considérées comme inconnues et éloignées. Concernant les caractéristiques communes que présentent ces deux communautés on peut envisager certaines solutions nécessaires pour un maintien de leurs langues et une valorisation de leurs cultures, notamment : une plus grande liberté de l'initiative privée, un développement des relations culturelles entre la Grèce et l'Afrique et un rapprochement des deux communautés.

[33] D'après le géographe de l'antiquité Strabon, la présence des Grecs en Italie du Sud (autrement appelée Grande Grèce ou Magna Graecia), date depuis la guerre de Troie. Il s'agit donc de la plus ancienne de toutes les communautés de la diaspora grecque.

[34] De nombreux Grecs d'Égypte installés au Congo - Belge dans les années 1950 étaient d'origine chypriote.

[35] ADAMI H. (2009) p. 29

[36] BEACCO J – C , BYRAM M. (2003) p. 21

[37] CONSEIL DE L'EUROPE (1992) p. 2

[38] BEACCO J - C (2000) p. 149

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

4.1 Une plus grande liberté de l'initiative privée

Il s'agit d'une proposition très discutée et souvent contestée, mais dans le cas des langues et des cultures de l'immigration, elle peut avoir des résultats positifs vu que le secteur public est caractérisé par une présence constante de dysfonctionnements. Il est évident que plusieurs pays ne peuvent ou ne veulent pas aider les membres de leur diaspora pour des raisons politiques et économiques. Quand il s'agit d'une communauté éloignée qui dénombre moins de 1000 personnes, souvent il n'existe aucun intérêt.

La Grèce reconnaît officiellement l'albanais et le russe comme langues de l'immigration, l'anglais et le français sont également acceptés pour les autres populations et ils sont souvent utilisés dans les formalités administratives. Pour accorder la citoyenneté grecque ou une carte de séjour, la Grèce organise depuis quelques années des examens de langue grecque, accompagnés de tests K.O.S. (Knowledge of Society). Il s'agit de tests de nature culturelle ayant souvent une grande diversité, avec des questions sur l'histoire, la géographie, la société et la religion[39]. Depuis 1996, il existe en Grèce des écoles interculturelles, qui s'adressent à tous les élèves, grecs et étrangers résidant en Grèce. Ces écoles sont publiques, fréquentées surtout par des élèves immigrés ou réfugiés et contiennent dans leur cursus des cours de grec langue étrangère[40]. L'usage de l'albanais, du russe, de l'anglais et du français est accepté pour mieux aider les élèves à s'adapter dans le système éducatif grec. En citant ces exemples, nous observons que la Grèce suit la politique linguistique des pays européens concernant les langues et les cultures de l'immigration, qui est avant tout une politique d'assimilation et non pas de développement. Nous constatons également que l'usage des langues étrangères dans l'administration et dans l'éducation existe pour mieux aider les populations allophones à s'intégrer dans leur nouvel environnement et non pas pour garder leurs spécificités culturelles et linguistiques. Une plus grande liberté accordée aux associations culturelles d'organiser un enseignement de leurs langues et un maintien de leurs cultures peut être bénéfique à ces communautés immigrées et être un vrai ingrédient à leur épanouissement socio – économique et culturel. En se valorisant elles auraient les moyens de mieux participer et contribuer au développement de leurs pays d'accueil.

Une liberté de l'initiative privée présuppose sans doute une possibilité économique qui souvent n'existe pas. Dans notre cas, nous pouvons noter cependant un élément positif, à savoir que les communautés moins peuplées sont en général plus flexibles en ce qui concerne la qualité de l'enseignement, la gestion des établissements scolaires, et les activités éducatives et culturelles[41]. Il est plus facile et souvent plus efficace de gérer une école de 100 élèves que de 1000.

4.2 Le développement des relations culturelles entre la Grèce et les pays d'Afrique

Des pays comme la France ou la Grande Bretagne étaient en contact culturel avec les pays d'Afrique depuis l'époque coloniale, ce qui n'a pas été le cas de la Grèce. Contrairement aux pays d'Europe occidentale, dans les universités grecques, l'Afrique est peu

[39] BEACCO J -C (2018) p. 266
[40] PAPADOPOULOS T. (2019) p.108
[41] SCHEERENS J. (2000) p.111

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

ou pas du tout étudiée. Il n'existe pas de centre d'études de langues et de cultures africaines en Grèce. A l'exception de l'Égypte, le reste de l'Afrique est presque inconnu dans la société grecque. Malgré tout, nous pouvons remarquer que la situation commence à évoluer, en raison des vagues migratoires récentes qui ont fait entrer en Grèce de nombreux Africains. En 2001, le premier festival de culture africaine a été organisé à Athènes avec le soutien des ambassades de 20 pays d'Afrique y compris de la République Démocratique du Congo. Il concernait la musique, la cuisine, l'art, les langues et le mode de vie africains et il avait comme but principal de faire connaître aux Grecs la culture inconnue des pays d'Afrique. Jusqu'à présent, 18 événements de ce genre ont été organisés et cela montre qu'il existe un engouement certain et aussi un grand intérêt par la société grecque. Le dernier festival a eu lieu en 2019 et il avait bénéficié du soutien officiel de plusieurs municipalités d'Athènes et de nombreuses organisations humanitaires. La même année, a eu lieu à Athènes la première exposition d'art purement africain (nommée Ambra Nera), suivie en 2020 de l'exposition Ubundu, au Musée National de l'art Moderne. Il est encore tôt pour avoir des données démographiques exactes sur les populations africaines résidant de façon permanente en Grèce, mais un développement des relations éducatives et culturelles entre la Grèce et les états d'Afrique sera nécessaire dans l'avenir. La société grecque se trouve pour la première fois en contact direct avec des cultures considérées comme éloignées.

4.3 Un rapprochement des deux communautés

Cela semble difficile mais il ne faut pas oublier qu'un rapprochement existait déjà dans les années 1970 avec l'arrivée des premiers Congolais en Grèce, qui ont eu le soutien des Grecs du Zaïre et des Grecs rapatriés. Ce contact a été interrompu durant le régime de Mobutu. Pour envisager un rapprochement et un contact à l'époque actuelle, il faut se baser sur les points communs que possèdent ces deux communautés : du point de vue historique, les deux communautés étaient fondées par des réfugiés et des immigrés et non pas par des conquérants ou des colons. Du point de vue administratif, ils étaient toujours des étrangers dans un pays étranger. La Grèce est devenue, ces dernières années, un pays d'accueil des populations immigrées mais l'immigration des citoyens grecs à l'étranger continue d'exister. D'après des enquêtes réalisées par le Ministère des Affaires Étrangères, pendant la période de la crise financière (2010-2020), de nombreux Grecs, dans leur majorité des médecins et entrepreneurs qui avaient maintenu des contacts avec l'Afrique, ont choisi d'immigrer vers des pays lointains et peu connus comme par exemple le Malawi[42]. Aujourd'hui, plus de 100.000 Grecs résident et travaillent dans des pays d'Afrique subsaharienne. Cette renaissance des communautés grecques d'Afrique se trouve encore à ses débuts, mais elle constitue un élément positif pour un rapprochement culturel et une intercompréhension entre les Grecs et les Africains y compris les Congolais. Il ne faut pas non plus oublier le fait que pour les deux communautés, il existe un grand point commun du coté culturel, l'Afrique elle-même. Les Grecs du Congo, résidents permanents et rapatriés, étaient en contact régulier avec un mode de vie inconnu pour la majorité des Grecs et les Congolais de Grèce, de leur coté, sont en contact quotidien avec la langue et la culture grecques.

[42] www.greeknewsagenda.gr : Rethinking of Greece. Antonis Chaldeos on the Greeks of Africa

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

Du point de vue linguistique, les deux communautés sont en grande partie francophones et le français peut servir comme langue de contact. Pour cela, il est nécessaire de promouvoir un peu plus la francophonie en Grèce, dans sa dimension universelle et montrer que le français n'est pas parlé seulement en France mais aussi dans presque la moitié des pays d'Afrique. Ainsi, la francophonie peut être mise au service de la promotion d'une identité locale particulière[43], celle des immigrés Congolais. La Grèce appartient à la sphère de la francophonie mais les institutions officielles soutenues par la France (par exemple l'Institut Français, d'Athènes) s'occupent plutôt de la promotion de la culture française. Toutes les rencontres et activités francophones concernant l'Afrique ont été rendues possibles jusqu'à présent grâce à l'initiative privée.

Conclusion

L'Afrique subsaharienne est restée pendant plusieurs années le « grand inconnu » pour la Grèce. L'immigration de nombreux Africains a conduit à la coexistence des Grecs avec des langues et des cultures africaines et pour la première fois on voit apparaître en Grèce un multilinguisme et un multiculturalisme social, tel qu'il existe dans de nombreux pays d'Europe occidentale. Tout au long de son histoire, la Grèce moderne a été un pays qui pourvoyait des immigrés et des réfugiés dans le monde entier y compris au cœur de l'Afrique. Ces dernières années, elle est devenue un pays qui accueille des populations immigrées issues des pays ayant des cultures différentes, souvent considérées comme éloignées . Les communautés immigrées les moins peuplées rencontrent une multiplicité d'obstacles concernant le maintien de leurs langues et de leurs spécificités culturelles. Les politiques linguistiques éducatives grecques et européennes ne sont pas très favorables à des langues de l'immigration peu parlées mais en offrant la possibilité aux communautés et aux associations culturelles d'organiser leur propre enseignement, la situation peut devenir beaucoup plus flexible. Dans la didactique des langues – cultures, il est indispensable de « chercher le semblable chez l'autre »[44]et cette conception doit être appliquée aujourd'hui pour toutes les populations qui font partie de la société moderne. L'exemple des Grecs du Congo et des Congolais de Grèce, petites communautés, peu connues et éloignées de leurs patries montre qu'il existe des points communs historiques, sociaux, culturels et même linguistiques sur lesquels il faut se baser pour envisager un épanouissement socio-économique et culturel durable. Cela passera aussi, réciproquement par une valorisation des cultures.

Références bibliographiques

ADAMI Hervé (2009) *La formation linguistique des migrants* Clé International coll. Didactique des Langues Étrangères France ISBN : 978-2-09-035439-3

BEACCO Jean -Claude (2000) *Les dimensions culturelles des enseignements des langues*, Hachette coll. f France ISBN : 2-01-5515-79

BEACCO Jean -Claude (2018) *L'altérité en classe de langue* Didier coll. Langues et Didactique, France ISBN : 9782278092239

BEACCO Jean-Claude, BYRAM Michael (2003) *Guide pour l'élaboration des politiques*

linguistiques éducatives en Europe Conseil de l'Europe France

[43]ZARATE G. (1993) p. 23
[44]GALISSON R. (1997) p. 145

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

CONSEIL DE L'EUROPE (1992) *Charte Européenne des Langues Régionales et Minoritaires*, Conseil de l'Europe France

CUVELIER Mgr J., JADIN L'abbé L. (1954) *L'ancien Congo d'après les archives romaines (1518-1640)* Académie Royale des Sciences Coloniales Belgique

DALEGRE Joëlle (2006) *La Grèce depuis 1940* L'Harmattan France ISBN : 2-296-00390-7

GALISSON Robert (1997) « Problématique de l'éducation et de la communication interculturelles » *Études de Linguistique Appliquée* no 106 Didier Érudition France p. 141 - 160

ΓΙΑΛΟΥΡΑΚΗΣ Μανώλης (1967) Η Αίγυπτος των Ελλήνων Μητρόπολις Ελλάς

[GIALOURAKIS Manolis (1967) *L'Égypte des Grecs* Mitropolis Grèce]

GIDE André (1997) *Voyage au Congo* Folio France ISBN : 2-07-039310-0

ΙΑΚΩΒΙΔΗΣ Ι (2011) Κωνσταντινουπολίτες, Αιγυπτιώτες, Μικρασιάτες και Πόντιοι στην Ελλάδα Σιδέρης Ελλάδα ISBN : 9789600805840

IAKOVIDIS Ioannis (2011) *Les Grecs de Constantinople, de l'Égypte, de l'Asie Mineure et du Ponte Euxine installés en Grèce* Sideris Grèce ISBN : 9789600805840

KYPRIANOS Évêque de l'Afrique Centrale (1970) « Recherches scientifiques helléniques dans l'Afrique Centrale » *Hellènes d'Afrique* vol. 5 Grèce p. 5-9

MAENHAUT VAN LEMBERGE Marcel (1947) *Les réfugiés Grecs au Congo-Belge (1942-1945),* Imprimerie Industrielle et Financière Belgique

ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ Θεμιστοκλής (2019) Η γλωσσική πολιτική της Νεότερης Ελλάδας Οσελότος Ελλάδα ISBN : 978-960-564-746-9

PAPADOPOULOS Themistoklis (2019) *La politique linguistique de la Grèce moderne* Ocelotos Grèce ISBN : 978-960-564-746-9

ROEYKENS P.A. (1955) *Les débuts de l'œuvre africaine de Léopold II (1875-1879)* Académie Royale des Sciences Coloniales Belgique

SCHEERENS Jaap (2000) *Améliorer l'efficacité des écoles* UNESCO coll. Principes de la planification de l'éducation, France ISBN : 92-803-2204-4

THE PAN-AFRICAN DIRECTORY (1954) *From Cape to Cairo* Imprimerie du Commerce Egypt

ZARATE Geneviève (1993) *Représentations de l'étranger et didactique des langues* Didier coll. Credif France ISBN : 2-278-04311-0

Sitographie et autres références

Communauté Grecque de Lubumbashi : www.helleniclubumbashi.com

Communauté Congolaise de Grèce : www.facebook.com/congolesecommunityofgreece

Guide pratique pour les immigrants en Grèce : www.migrants.gr

Ministère des Affaires Étrangères, service de la diaspora grecque : Rethinking of Greece. Antonis Chaldeos on the Greeks of Africa www.greeknewsagenda.gr

Ministère des Affaires Étrangères, service des associations des Grecs rapatriés : www.opengov.gr

Ministère de l'Immigration et de l'Asile, service des statistiques : http://www.migration.gov/, http://www.migration.gov/statistika/.gr

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406